

Réorganisé en pleine guerre, notre Service de Santé est un des plus parfaits qu'il y ait parmi les belligérants. 1. Un poste de secours : évacuation d'un blessé. 2 et 3. Arrivée d'un blessé à l'infirmerie de campagne. 4. Le Roi d'Italie et le Roi des Belges visitent l'hôpital de Hoogstade guidés par le D' Willems. 5. Les hôpitaux du front : Cabour. 6. La Reine visite l'hôpital de l'Océan guidée par le D' Depage. 7. Les hôpitaux de l'arrière : Au Havre : le laboratoire : le L' Dandoy à l'analyse et le D' Dujardin au microscope. 8. La consultation du D' Rasquin. 9 et 11. A Londres : le King Albert's. Au centre : le D' Mélis I. G. S. S.

Our medical service has had to be reorganised during the war, and it is as near to perfection as any other among the belligerent nations. 1. A first aid station. A wounded man being removed. 2 and 3. A wounded soldier arriving at the field infirmary. 4. The King of Italy and the King of the Belgians visiting the hospital at Hoogstade guided by D Willems. 5. The Hospitals at the front, Cabour. 6. The Queen visiting the Ocean Hospital at La Panne guided by D' Depage. 7. Hospitals at the back. Havre : The laboratory. 8. D' Rasquin's consulting room. 10 and 11. In London : King Alberts' Hospital. In the centre, D Mélis, I. G. S. S.

Le Service de Santé.

Au moment de la mobilisation, le Service de Santé belge était un des plus parfaits qu'il y eût dans les armées européennes : les hôpitaux, nombreux, bien approvisionnés, bien outillés, disposaient d'un personnel instruit ; la nation avait mis spontanément 30.000 lits à la disposition de la Croix-Rouge, et le D^r Mélis, inspecteur général du Service de Santé, avait sous ses ordres 166 médecins militaires de carrière, 520 médecins rappelés, 172 élèves-médecins, 148 pharmaciens, 965 infirmiers et 1.850 brancardiers. Le Service de Santé avait gardé la direction immédiate des hôpitaux d'Anvers, de Liège, de Namur, de Beverloo, de Termonde, de Bruxelles, de Malines et de Vilvorde ; mais un grand nombre d'établissements hospitaliers, placés sous la direction de la Croix-Rouge de Belgique, n'étaient pas moins bien organisés. Dès le 15 août, 50.000 lits

étaient à la disposition des blessés. Malheureusement, la rapidité de l'invasion désorganisa complètement le service. Les Allemands prirent possession de tous les hôpitaux militaires de l'intérieur du pays. Les services de la Croix-Rouge durent être licenciés, et au moment de la retraite d'Anvers, vers la mi-octobre 1914, l'administration sanitaire, dont les services s'étaient concentrés sur le littoral, n'avait plus que 2.500 lits pour 13.000 blessés. Pendant la bataille de l'Yser, ce fut un désarroi inexprimable. Grâce à des moyens de fortune, on transporta malades et blessés vers Dunkerque et Calais, d'où ceux qui pouvaient supporter la traversée furent expédiés en Angleterre. Ce furent des heures difficiles. Ni à Dunkerque, ni à Calais, rien n'était préparé, et l'encombrement résultant de l'affluence des réfugiés rendait l'organisation des services encore plus malaisée. On manquait de personnel, d'instruments, de médicaments, d'abris, de tout...

Le Service de Santé déploya là une activité extraordinaire et un sens de l'organisation tout à fait remarquable. Le 17 octobre, une première ambulance belge était ouverte dans une école de Saint-Pol-sur-Mer. Le 18, le Salon Richelieu, à Calais, pouvait recevoir un grand nombre de blessés, et, peu après, l'Hospice des Petites Sœurs des Pauvres s'ouvrait également devant eux. L'évacuation vers l'Angleterre et Cherbourg se faisait normalement, et des agents, envoyés sans délai à Paris et à Londres, réapprovisionnaient les ambulances en médicaments et en instruments de chirurgie.

Mais tout cela n'était que provisoire. Il fallut procéder à une réorganisation complète du Service. Par un véritable miracle d'ingéniosité et de promptitude, il était à peu près au point avant la fin de 1914. Aujourd'hui, il fait l'admiration de tous les étrangers qui l'ont vu fonctionner. Les blessés reçoivent les premiers soins sur place au poste de secours de la tranchée, où la moitié du corps médical régimentaire est toujours présente. Ils sont ensuite transportés aux « places de pansement », puis aux infirmeries divisionnaires, qui effectuent le triage, envoyant les grands blessés aux hôpitaux du front, les autres aux hôpitaux d'évacuation, et enfin à l'arrière.

Edmond Wilber

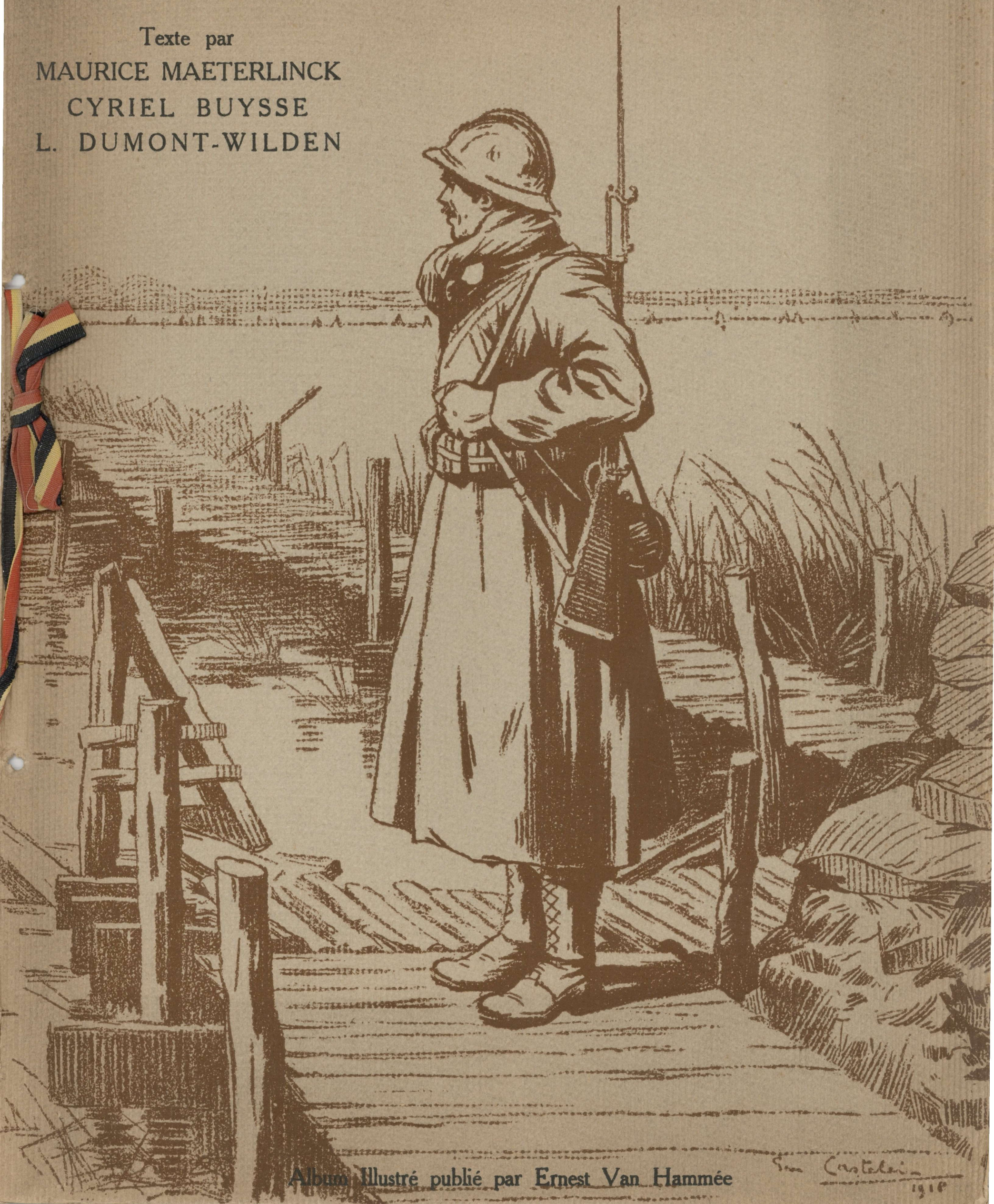
LA BELGIQUE EN GUERRE

Texte par

MAURICE MAETERLINCK

CYRIEL BUYSSE

L. DUMONT-WILDEN



Album illustré publié par Ernest Van Hammée

Van Costelein
1918